

L'ÉVEIL INTÉRIEUR HASARD, COÏNCIDENCES, NÉCESSITÉ

Ce que l'on fait avec jubilation, le feu au cœur, comme si l'on avait le diable au corps, est-ce cela qu'on appelle vocation ?
Joséphine Baker



1. PROBLÉMATIQUE

Ça commence comme ça. Ça commence toujours comme ça. Une chose arrive dans votre vie qui vous souffle au visage une fraîcheur nouvelle : peu importe que ce soit un parfum, une chanson, la saveur d'une tasse de thé ou la rencontre d'un inconnu ! L'essentiel est que cette chose vous l'attendiez depuis toujours, même si vous ne saviez pas que vous l'attendiez. Alors c'est la réveillade, l'échappée belle, l'évasion hors de l'apathie quotidienne. Vous imposez une halte aux horaires, aux habitudes, à la narcose des divertissements standardisés ! Vous imposez une halte également aux jeux de pouvoir, à la surveillance des ragots et au trafic des ambitions puériles ! Désormais, vous êtes sous l'emprise d'un impérieux instinct de désertion. Et vous ne songez plus qu'à rompre, à attraper le vent du large, à quitter sur place responsabilités, soucis et contraintes pour ouvrir toute grande une aventure destinale.

C'est un début ! Le début de quoi, vous l'ignorez. Mais ce n'est plus le temps de se questionner là-dessus. Vous n'avez plus envie de chercher un sens ou une explication. Vous n'êtes plus qu'un buisson en flamme transpercé par l'arrivée d'une vie sans pourquoi. Assez le calcul stratégique des avantages ou des désavantages ! La porte est ouverte : adieu ! Vous n'avez même plus à décider. Ça se fait tout seul !

C'est de cet appel, de ce sentiment du destin, de ce **voyage labyrinthique à la découverte de soi**, qu'il sera question dans ce cours. En un mot, nous parlerons de **vocation**, de **personnalité**, de **fidélité à sa propre loi**, autant d'idées qui forment la « théorie de l'akène » (Hillman, Weil) selon laquelle chaque individu porte en lui-même une *graine*, une disposition germinative, une unicité qui demande à se développer et qui se révèle souvent par indices, menus hasards, crises psychologiques, lubies dérangeantes, accroissement soudains de température existentielle.

L'homme moderne a inventé des valeurs, des institutions, des moules, des routines, des canapés moelleux sur lesquels s'étendre : il a voulu cacher sa tête quelque part, se protéger contre les indications mystérieuses de l'invisible, entretenir le rêve du contrôle, de la liberté, du bonheur. N'a-t-il pas fini par s'emprisonner dans une vie spectrale, dans un état de léthargie et de malaise permanent ? Ne s'est-il pas transformé en un être creux, en une figure tragique qui piétine sur place sans certitude, sans but, sans enthousiasme ? Le deuxième cours de philosophie (« L'être humain ») est le terrain tout désigné pour soulever ce type de questionnement.

Comme l'expliquent les philosophes à l'étude (Freud, Weil, Cioran), il y a chez chacun de nous des intentions, des « buts involontaires » et des dispositions qui orientent *incognito* nos destinées individuelles. Devons-nous réprimer ces réalités, les verrouiller dans le silence ? Ne devons-nous pas plutôt les accueillir, les intégrer harmonieusement à notre vie ? *L'homme accompli*, signale Cioran, est celui qui ne confond plus

l'automutilation spirituelle avec l'autonomie et la maîtrise de soi, celui *dont la personnalité n'est pas écartelée ou divisée contre elle-même* : il a liquidé l'Ego, tiré un trait sur ses désirs automatiques, appris à faire une place au vouloir obscur qui œuvre dans les coulisses de la conscience.

2. ITINÉRAIRE

Dans un premier temps nous nous intéresserons à Descartes et chercherons dans les écrits de ce philosophe quelques points de repère pour mieux cerner les racines (et la signification) de l'anxiété sourde, inavouable, qui tenaille l'homme contemporain, ne lui laissant jamais de répit, l'obligeant à se distraire, à boucher les trous et les fissures par où pourraient s'infiltrer les vibrations de sa nature la plus intime. Nous lirons quelques extraits des *Méditations métaphysiques* et nous verrons que la pensée cartésienne, dont nous sommes les héritiers, introduit un dualisme radical entre la vie et l'esprit. Avec elle, l'homme se barricade dans la forteresse enchantée de la raison, à l'intérieur d'un univers glacé comme la plus lointaine des étoiles. Son souci principal ? C'est simple : faire en sorte que, ici, tout se passe bien, c'est-à-dire que rien ne se passe, que plus rien ne l'affecte, le choque, le bouleverse.

Après avoir franchi cette étape, nous nous consacrerons à l'étude des autres penseurs de notre corpus : d'abord Sigmund Freud ; ensuite Simone Weil et Émile Cioran. Avec Freud, se fait jour l'idée que l'essence de l'homme réside non dans la *raison*, comme l'affirmait Descartes, mais plutôt dans la névrose. N'ayant cessé de refouler farouchement ses instincts, de barrer la voie à la puissance motrice qui l'alimente, l'être humain transforme l'aventure de la vie en une douloureuse négation, en un périple insatisfaisant au milieu du vide. Certes, il parvient plus ou moins à s'adapter à son environnement social. En revanche, il laisse la porte ouverte à l'angoisse, à l'ennui, à la fatigue et à toute autre sorte de fâcheux symptôme. Il établit en lui-même un *contre-vouloir* inconscient qui s'oppose sournoisement à ses buts et à ses desseins.

Weil semble partager ce diagnostic concernant la crise spirituelle qui frappe de plein fouet le monde contemporain. Toutefois elle nous invite à aborder l'inconscient à partir d'une perspective inédite. Le vouloir étranger qui nous parasite, signale-t-elle, ne s'installe pas en nous à cause du *refoulement*. En fait, il est là depuis toujours. Chaque individu porte en lui-même une *graine* qui aspire à se développer et sa tâche consiste à orienter cette disposition germinative vers une réalisation complète. Le malaise psychique ou spirituel touche inévitablement tous ceux qui, ne nourrissant que des piètres ambitions d'homme, refusant de prêter l'oreille à « l'appel de la nécessité », choisissent de s'enfermer dans la monotonie de l'existence quotidienne.

Nous retrouverons des idées semblables chez Émile Cioran : l'homme est une créature qui a perdu l'*immédiat*, signale ce philosophe, un sédentaire abstrait qui passe ses meilleures années assis, souvent dans un bureau éclairé au néon. Bête malheureuse, ses fibres ne sont plus reliées au substrat irrationnel du grand Tout. Certes, il est connecté, comme il le dit lui-même ! Mais à quoi ? À des informations variant de seconde en seconde, à des flux d'images et de chiffres, à des tableaux, des grilles, des définitions et de concepts. Pourtant, en dépit de tout ça (ou peut-être à cause de tout ça), l'homme est désormais incapable d'un acte organiquement associé au courant de la vie, incapable de demeurer fidèle à la force bouillonnante qui coule dans ses veines. « L'homme ferait mieux d'accorder un libre passage à ses élans spontanés et ténébreux », écrit Cioran. « Il devrait cesser d'être un animal doué de raison ; il aurait intérêt à devenir un insensé qui risquerait tout à chaque instant » (*Sur les cimes du désespoir*, p. 117). Et c'est précisément là l'accomplissement suprême, à en croire ce philosophe : se débarrasser du mental, paralyser toute interférence intellectuelle susceptible d'entraver la fluidité intérieure. Aucune inquiétude, aucune insécurité ! Demeurer aussi paisible qu'une barque sans amarres qui vogue à la dérive sur les flots. Le sous-entendu implicite est clair : l'*inconscient* n'est pas la *maladie*, mais le *remède*. Contrairement à Freud, Cioran le conçoit comme une « *supra-conscience ivre d'éternité* » (*ibid.*, p. 51) — comme une intelligence plus haute en mesure de transmettre précision et sécurité à nos gestes.

En lisant Weil et Cioran, nous aurons l'occasion de constater que pour ces penseurs la philosophie, c'est-à-dire l'art de *se choisir*, de *naître à soi*, d'éduquer sa personnalité, ne se pratique que loin des *intérêts* du troupeau humain, là où peut se manifester librement tout ce qui est mis au ban par la morale sociale. La voie de l'éveil passe donc par la *désertion*. Mais *désertion* ne veut pas dire *fuite* — ni *isolement*. Il ne s'agit pas d'en finir géographiquement avec ses contemporains (d'ailleurs, où aller ? la civilisation est partout !) : il s'agit

plutôt de briser les attaches et les conditionnements psychiques. L'essentiel consiste à arracher ce voile de pensées, d'inquiétudes, de soucis qui nous éloigne de nous-mêmes, qui nous rend incapables de *respirer correctement*. Et cela, on peut le faire même ici, même en ce moment, par une certaine discipline de l'*attention*. *La seule porte de sortie — la voie d'issue vers une vie plus large, vers le royaume du sans-distance — est un acte perpétuel : l'attention.*

Le plan est provisoire et susceptible d'ajustements en cours de route.

3. CALENDRIER

SÉANCE I : PRÉSENTATION DU COURS

SÉANCES II, III, IV : LA PENSÉE DE DESCARTES

SÉANCE V : EXAMEN + INTRODUCTION À LA PENSÉE DE WEIL

SÉANCES VI, VII, IX : SIMONE WEIL

SÉANCE VIII : EXAMEN

SÉANCE X : SIGMUND FREUD

SÉANCE XI : EXAMEN + CONCLUSION SUR FREUD

SÉANCES XII, XIII, XIV : CIORAN ENTRE NIHILISME ET ÉVEIL INTÉRIEUR

SÉANCE XV : EXAMEN FINAL

4. ÉVALUATIONS ET PONDÉRATION

1. Test de compréhension : 18 % (cours 5)
2. Dissertation : 30 % (cours 8)
3. Test de compréhension : 18 % (cours 11)
4. Examen final – Dissertation : 34 % (cours 15)

Toutes les **dates** sont données à **titre indicatif seulement**, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des modifications au calendrier. Il est donc de la responsabilité de l'étudiant de prendre bonne note de toutes les informations qui seront communiquées en classe.

5. CRITÈRES D'ÉVALUATION

Vos travaux seront évalués à l'aune des critères suivants :

1. Engagement personnel
2. Autonomie de la pensée
3. Cohérence des arguments et des idées
4. Compréhension des textes étudiés
5. Pertinence philosophique des réponses écrites
6. Qualité du français

6. POLITIQUE RELATIVE AU PLAGIAT

Plagiat = 0, pour toutes les personnes impliquées. Et puisqu'il est malheureusement nécessaire de mettre les points sur les « i » sur la question, mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même. Un rapport est alors fait et envoyé au Service de l'organisation scolaire, lequel l'inscrit au dossier du ou des étudiants concernés.

7. POLITIQUE RELATIVE À LA PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'une entente préalable avec le professeur.

Par ailleurs, on prendra note de la **politique du département de philosophie** quant à l'**absence répétée des étudiants**:

1. Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).
2. Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
3. En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Note : Cette politique a reçu, comme le prévoit la PIEA, l'approbation de la direction des études.

8. POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant les demandes de révision de note et le traitement des plaintes étudiantes. Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.

9. OUVRAGES OBLIGATOIRES

Émile Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, Paris, Éditions de l'Herne, 1990.

2. Deux recueils de textes disponibles à la COOP (code : 28211 et 28299)

10. CONSEILS DE LECTURE

Norman Brown, *Eros et Thanatos*, Paris, Denoël, 1972.

Carlos Castaneda, *La force du silence*, Paris, Gallimard, 1988.

Emile Cioran, *Ecartèlement*, Paris, Gallimard, 1979.

René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 1992.

James Hillman, *Le code secret de votre destin*, Paris, Robert Laffont, 1999.

Michel Hulin, *La mystique sauvage*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

Aldous Huxley, *Les portes de la perception*, Paris, Éditions du Rocher, 1954.

Carl Gustav Jung, *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1973.

Friedrich Nietzsche, *Ecce homo*, Paris, Flammarion, 1992.

Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles III et IV*, Paris, Gallimard, 1990.

Robert Pirsig, *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, Paris, Seuil, 1978.

Wilhelm Reich, *Écoute, petit homme !* Paris, Payot, 1973.

Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Librio, 1998.

Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris, Seuil, 1992.

Arthur Schopenhauer, *Esthétique et métaphysique*, Paris, Librairie générale française, 1999.

Daisetz Teitaro Suzuki, *Les chemins du zen*, Paris, Albin Michel, 1995.

Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, Paris, Plon, 1988.

Stefan Zweig, *Freud*, Paris, Le livre de poche, 2010.